

Christine SAGNIER, [i:i]Des images et des mots... au XXI^e siècle. Nouvelles perspectives sur la multimodalité, la communication visuelle et les multilittératies[/i:i], Bruxelles, Peter Lang (« Études contrastives », 13), 2018, pp. 254.

Ce volume, comme l'explique Christine SAGNIER dans son [i:i]Introduction[/i:i], entend fournir au public francophone un aperçu des principaux courants de recherche anglophones sur les pratiques discursives multimodales, et en particulier sur la [i:i]linguistique systémique fonctionnelle[/i:i]. Celle-ci est présentée comme une sorte de « force fédératrice » des autres courants scientifiques en milieu anglophone. L'autrice, directrice du programme de français à l'Université de Princeton, part du constat que les étudiants vivent un décalage entre les attentes institutionnelles en matière de production et d'interprétation textuelle et leurs pratiques linguistiques quotidiennes, où le mélange de textualité et d'iconicité est la norme. Un vide épistémologique risque de les priver des outils d'analyse nécessaires pour prendre conscience des dynamiques qui sous-tendent les pratiques discursives contemporaines ([i:i]Introduction[/i:i], pp. 11-18).

Le premier chapitre passe brièvement en revue le concept de [i:i]communication[/i:i] et sa première modélisation dans les sciences du langage, c'est-à-dire le schéma élaboré par C. E. Shannon et N. Weaver et repris ensuite par R. Jakobson. Ce modèle, connu sous le nom de modèle « télégraphique » de la communication, présente de fortes limites dans la mesure où il efface toute référence au contexte. Il n'est possible de complexifier ce modèle qu'en prenant en considération les différents modes de communication que sont l'oralité, la gestualité, la picturalité et l'écriture ([i:i]1. Réflexions sur la communication[/i:i], pp. 19-42).

Le deuxième chapitre est consacré à la [i:i]sémiologie[/i:i], et à sa naissance comme discipline dans le paradigme de la linguistique et de la logique, à commencer par la célèbre déclaration d'intention de Ferdinand de Saussure (1916) selon laquelle la sémiologie devrait étudier la « vie des signes dans la vie sociale ». Sagnier propose tout d'abord un examen critique de certaines dichotomies proposées par Ferdinand de Saussure – ou plutôt par le Cours de linguistique générale – dont [i:i]langue[/i:i] vs [i:i]parole[/i:i] et [i:i]signifiant[/i:i] vs [i:i]signifié[/i:i] ; ensuite, elle évoque les recherches de Roland Barthes, qui a combiné ces dichotomies avec l'opposition entre [i:i]dénotation[/i:i] et [i:i]connotation[/i:i] développée par L.T. Hjelmslev ; enfin elle mentionne l'appareil théorique de Roman Jakobson, qui a été inspiré par B. Malinowski et K. Bühler, d'où il a tiré le concept de « fonction ». Alors que les dichotomies de Saussure et de Barthes ont été maintes fois critiquées par les chercheurs anglophones parce qu'elles présentent des limites importantes en ce qui concerne l'analyse des textes iconiques, le modèle de Jakobson a eu une influence considérable dans le cadre de la [i:i]linguistique systémique fonctionnelle[/i:i] de Michael Halliday et dans le modèle SPEAKING de Dell Hymes ([i:i]2. Le paradigme linguistique[/i:i], pp. 19-42).

Le troisième chapitre est consacré à l'œuvre de Charles Sanders Peirce, qui n'avait pas manqué d'attirer l'attention de Roman Jakobson lui-même. Contemporain de Saussure, Peirce fut l'un des fondateurs du pragmatisme et de la sémiotique moderne. Comme il ne voit pas de hiérarchie entre les différents modes de communication, il n'a pas cherché à appliquer des catégories linguistiques aux modes d'expression non verbaux dans son analyse du « signe ». Loin du dualisme saussurien, il pense que le sens d'un signe est donné par l'effet qu'il a sur l'interprète, et ce sens peut changer selon le contexte. En d'autres termes, le signe est ancré dans le contexte de l'énonciation. Il conçoit donc une triade [i:i]représentamen-objet-interprète[/i:i], en distinguant trois « classes » de signes selon la relation qui existe entre les représentamen du signe et son objet : l'[i:i]indice[/i:i], l'[i:i]icône[/i:i] et le [i:i]symbole[/i:i]. Les recherches de Peirce ont ouvert le champ à la [i:i]pragmatique des actes de langage[/i:i] théorisée par John L. Austin et John R. Searle et ont fourni une base solide pour l'étude des images ([i:i]3. Le paradigme sémiotique[/i:i], pp. 19-42).

Le quatrième chapitre est consacré à l'évolution de la linguistique dans la seconde moitié du XX^e siècle. Pendant cette période, les chercheurs se sont concentrés moins sur la [i:i]langue[/i:i] que sur la [i:i]parole[/i:i], c'est-à-dire moins sur le code linguistique que sur les pratiques discursives, en passant progressivement de la phrase au texte et au discours. Parmi ces développements figurent la [i:i]pragmatique des actes de langage[/i:i] d'Austin et Searle, la [i:i]linguistique de l'énonciation[/i:i] d'Émile Benveniste, l'[i:i]analyse textuelle des discours[/i:i] de Jean-Michel Adam, pour arriver à Michel Foucault, qui s'intéresse au discours comme « pratique sociale ». Dans les années 1970 paraissent les premières traductions de Mikhaïl Bakhtine, dont les notions de [i:i]dialogisme[/i:i],

d'interaction et de genre de discours s'avèrent extrêmement importants pour l'étude du signe (4. *Le tournant sociodiscursif*, pp. 19-42).

À partir de ce « tournant sociodiscursif », un projet de renouveau de la sémiotique, étroitement lié à la linguistique, se met en place dans les pays anglophones. Au centre de ce mouvement figure Michael Halliday, fondateur de la linguistique systémique fonctionnelle (LSF). Pour Halliday, le langage est une forme de sémiotique sociale : chaque acte sémiotique implique un choix « lexico-grammatical » entre différentes alternatives possibles (non seulement linguistiques, mais aussi multimodales) en fonction du contexte situationnel et culturel. De nombreux thèmes de la LSF sont repris par Gunther Kress et par Theo van Leeuwen dans leur ouvrage *Multimodal Analysis*, où ils adoptent une perspective d'ensemble « peircienne ». Le signe – qu'ils appellent « ressource » – n'est pas une entité fixe, mais dynamique, car il change de sens selon les participants à l'échange, émetteur et récepteur. Alors que pour Saussure le signe était conventionnel et arbitraire, pour Kress et Leeuwen le signe est conventionnel et motivé, et cela ne concerne pas seulement le langage verbal, mais tous les modes de l'expression du signe. Le cinquième chapitre détaille donc ces références aux théories de Halliday, que Kress et van Leeuwen appliquent à l'étude de l'image (5. *Sémiotique sociale et analyse multimodale*, pp. 19-42).

Le sixième chapitre se concentre sur les approches éducatives liées à l'analyse multimodale, à commencer par le manifeste de 1996 du New London Group, qui a inventé le terme *multilittératies*. Ce terme est lié à la dimension multiple des codes (i.e. *plurilinguisme*) et des modes de communication, aussi bien qu'à une mission « émancipatrice » de l'enseignement, qui est censée sensibiliser les citoyens aux dynamiques communicatives qui les entourent. Selon le New London Group, les étudiants doivent être en mesure d'observer et de conceptualiser activement les pratiques sociales, ce qui leur permet de développer leur métalangage et de trouver leur propre « voix ». C'est dans cette optique que plusieurs projets éducatifs ont été créés avec la devise « Learning by Design » dans de nombreux pays anglophones à travers le monde (6. *Multimodalité et multilittératies*, pp. 19-42).

Le septième chapitre est consacré aux contributions en français qui présentent des convergences avec la production anglophone actuelle. Comme l'autrice le répète à plusieurs reprises, dans les pays francophones la sémiotique est plutôt fragmentée en différents courants scientifiques sans un cadre fédérateur commun, ce qui rend plus difficile un travail de synthèse. Une attention particulière est portée aux œuvres de Jean-Pierre Meunier et Daniel Peraya, ainsi que de Jean-Michel Adam et Marc Bonhomme (7. *Convergences et élargissements*, pp. 19-42).

Le huitième et dernier chapitre tente de faire le point sur le champ d'étude présenté jusqu'à présent, en se référant principalement à deux articles de 2000, respectivement d'Hillary Janks et d'Allan Luke, sur le mouvement appelé « Critical Literacy ». Les deux chercheurs soulignent, de différentes manières, que l'analyse multimodale dans ses applications pédagogiques est vraiment susceptible de développer une pensée critique sur les représentations iconiques. Le livre se termine par un bref compte-rendu de l'expérience didactique de l'autrice, qui met en évidence la portée heuristique de certains concepts issus de l'analyse multimodale dans un projet pédagogique de lecture critique des images. En cette ère de désinformation de masse, le passage d'une attitude passive à une conscience active des phénomènes discursifs multimodaux semble plus nécessaire que jamais (8. *Vers une littérature critique ?*, pp. 19-42).

Sara Vecchiato